3e Année. — N° 42. 10 Mars 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES

PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita, noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne { à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste. }

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Les demandes incessantes qui nous sont faites de nos premiers numéros se multiplient chaque jour, nous prions ceux de nos lecteurs qui voudraient se les procurer, qu'il ne nous en reste plus qu'un petit nombre et que, si le mouvement se continue, nous n'aurons bientôt plus de collections complètes dans la première année, dont presque tous les articles sont des révélations inédites.

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. N° 3.

Dans neuf mois

Comédie en UN acte

PAR Mme LOUIS MOND (1)

(à part et en revenant)

Et mon petit vaurien...
Dont je garde l'espoir...

(se prenant le front à deux mains)

C'est à perdre la tête...
On dirait un parti... tant Elise s'entête...

(la regardant)

Encore transigeons ! — Je le fais pour son bien...
Et pour l'autre à venir...

(1) 4 septembre 1879.

LE MAGNÉTISME
MIS A LA PORTÉE DE TOUS

Les Phénomènes du Somnambulisme

— Je vous l'ai dit, la matière est inerte par elle-même et, sans le souffle qui l'anime, elle ne peut rien ; raison pour laquelle le corps matériel reste sans mouvement du moment que le corps sidéral ne fonctionne plus en lui ; ce qui fait que les mouvements auxquels on l'oblige sont automatiques et sans harmonie entre eux. Ce sont ceux d'un ressort qu'on fait jouer. Dans le premier cas, c'est-à-dire quand le corps sidéral est en parité de mouvement avec le corps matériel, c'est un gant souple et facile sur une main qu'il emboite bien, dans le second c'est le même gant laissé à lui-même et sans mouvement qui le tienne ; qu'on le mette à moitié, on lui donne une espèce de jeu, mais sans grâce ni souplesse.

— Ainsi décrit, le mouvement est facile à comprendre ! La lumière astrale enivre à l'égal des spiritueux mais à un degré supérieur puisqu'elle est le principe même de la puissance narcotique et, de fait, rien ne ressemble plus à un somnambule qu'un homme ivre. Veuillez bien le regarder, même incertitude d'allure, même fixité du regard, même alourdissement des membres, etc. L'ivresse de l'un est repoussante pendant que celle de l'autre ne l'est pas, parce qu'elle porte essentiellement sur la matière, hébétant l'homme et le livrant à ses passions, sans frein pour le retenir. L'enivrement du somnambule est réglé par la nature ou par le magnétiseur, celui de l'homme qui se grise ne l'est par rien. Il faut dire aussi que le principe enivrant est dans toute sa pureté dans le somnambulisme pendant qu'il est mêlé à la matière dans les spiritueux, narcotiques, etc ; ce qui le rend moins volatile, par conséquent plus lourd et plus abrutissant.

— Ceci, je le sais : quand deux effets se rencontrent, c'est qu'ils n'ont qu'une seule et même cause, malgré la divergence qui peut exister dans leur action.

— Le mouvement est le même chez l'intelligence, que chez le corps terrestre : les facultés sont endormies ou simplement engourdies pendant le sommeil somnambulique, tout comme nous venons de dire, elles le sont chez le corps matériel ; ce sont ici les facultés physiques, là les facultés intellectuelles. Que voit-on chez ceux qui dorment? le manque d'initiative personnelle, la négation de tout raisonnement, l'ignorance et insouciance de tout danger, etc. Ils marchent comme les animaux en *voyant* les distances et non en les calculant, ils répondent aux questions qu'on leur pose, les discutent parfois à leur point de vue personnel, mais ne les apprécient jamais, ils entendent ce qu'on leur dit, ils vont où on les envoie, ils racontent ce qu'ils voient; mais ils ne discutent et n'apprécient rien dans le sens propre du mot. Si on leur demande la raison d'être de ce qu'ils avancent, ils vous répondent : JE LE VOIS... Si, trouvant qu'ils ne répondent pas assez vite, on les hâte ou les presse, ils vous disent : JE CHERCHE... et, quand ils ont vaincu la difficulté, ils disent : J'AI TROUVÉ... ce qui indique un mouvent autre que celui de l'esprit en travail de conception. Quand ce dernier est dans son travail à lui, il argumente et discute, il induit et déduit ; mais il ne *voit* pas étant sans organes capables de le faire. Ce qu'on ignore généralement trop, c'est le rôle que le mouvement des fluides magnétiques joue dans l'existence de l'homme, en son état de santé comme dans ses cas de maladie, et cela parce que la thérapeutique de notre époque ignore l'existence du

---

(allant à Elise)

Ton bonheur est le mien !...
N'ayant que ton désir !... voyons, que veux-tu faire ?...

ELISE

Jouons au billard !...

PAUL

Y penses-tu, ma chère !...
Toi jouer au billard... mais tu l'ignores en plein !...
C'est d'ailleurs, tu le sais, un jeu tout masculin !
Je t'y battrais dix fois !...

ELISE

Si j'aime qu'on me batte?...

PAUL, à part

C'est pire qu'un enfant !...

d'un ton caressant

Voyons petite chatte !...
Raisonnons à nous deux ! — comment t'y prendras-tu ?

ELISE

Oh ! ça m'est bien égal !

(d'un ton provocateur)

Tu crains d'être battu ?

PAUL, haussant les épaules

Moi ?...

ELISE

Toi ..

PAUL

Tu ris...

ELISE

Mais non...

PAUL, prenant son ton sérieux

Cessons toute querelle !...
Je veux ce que tu veux... et suis à toi, ma belle !...
Allons ! viens et jouons !...

ELISE

Mais sans gronder, alors?...

corps sidéral, partant l'intelligence de notre vie interne et la raison d'être des cataclysmes qui s'y passent. Que messieurs les médecins veuillent bien combler ce déficit et l'on ne dira plus, ce qui se répète chaque jour, que la médecine ne fait pas de progrès ; car elle en fera du moment que les siens marcheront en toute connaissance de cause et sans plus tâtonner, comme ils le font dans leur ignorance des grandes lois de la nature. Pour cela, que leur faut-il? étudier ce que je vous enseigne.

— Croyez-vous qu'ils y viennent ?

— Je l'espère et je ferai tout pour que cela soit ; vous verrez !

— Je le sais, rien n'est caché pour celui qui a le secret des choses, et, du moment que ces messieurs voudront s'en donner la peine, il est certain que, vu leur savoir, ils feront plus et mieux que les autres ; mais reprenons, je vous prie.

— La lumière astrale étant l'élément dont le corps sidéral se nourrit, il est facile de comprendre que le surcroit de cette dernière ne fait que l'activer et rendre plus fort, pendant que ce même surcroit gêne et entrave les deux autres. Il est de même facile de comprendre que redevenu libre de ses mouvements — enchaînés dans l'état normal — par son besoin d'homogénéité avec les autres, il en prenne à sa guise, du moment qu'il est libre, usant de ses facultés, trop contenues pendant l'état de veille, et ignorées par suite de l'ignorance de son existence à lui. Dans le somnambulisme il en prend donc à cœur-joie, y faisant ce qu'on appelle l'école buissonnière : plus de raison alors pour le retenir, plus de corps matériel pour l'enchaîner, il est libre, et ses deux sosies ou autres lui-même, lesquels lui servent de geôlier pendant l'état de veille, endormis et perdus dans le sommeil qui les tient, lui laissent la place nette et les mouvements libres; ce qui fait que, s'émancipant de leur tutelle, il s'ébat dans l'espace aussi loin que ses liens peuvent le lui permettre. Rien ne l'obligeant plus à sa servitude de chaque jour et jouissant, par le dégagement qui lui est fait, de toute son élasticité, il peut, à l'aide de cette dernière, et tout en restant rivé au corps matériel par les liens qui l'y retiennent captif, se porter où bon lui semble et se montrer où il veut ; il peut à volonté être absent plus ou moins longtemps... revenir à son centre ordinaire puis s'en éloigner de nouveau .. et tous mouvements à sa portée, sans que l'esprit engourdi ou le corps endormi, y puissent mettre obstacle. Cela, il le peut, en laissant le premier sans support, le second sans moteur, puisque c'est lui qui, dans le mouvement des trois, mouvement *que je vous ai dit être leur vie commune et générale à tous*, relie celui d'en haut à celui d'en bas, celui d'en bas à celui d'en haut, autrement dit, c'est lui qui sert de terme moyen entre la vie intellectuelle de l'homme et sa vie matérielle, étant le mouvement qui va de l'une à l'autre, ce qui lui donne sa flexibilité d'allure et veut l'extensibilité de ses organes.

(*A suivre.*)

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Il y a des signes qui se composent de deux sujets, ce sont les *Gémeaux*, la *Vierge*, le *Sagittaire* et les *Poissons* ; les autres n'en ont qu'un.

Il y en a d'autres qui sont féconds, d'autres peu productifs et d'autres stériles. Féconds veut dire ici, rendant l'homme capable de procréer beaucoup, etc.

PAUL

Sans gronder, mon amie !...

lui baisant les mains

Oh ! comme j'ai des torts !...

ELISE, lui prenant le bras

Alors donne ton bras... et vite à notre tâche !...

(Ils remontent jusqu'à la porte)

PAUL, prenant le chapeau d'Elise qu'il veut lui mettre

Mettez cela, Madame, ou sinon je me fâche !...

ELISE, refusant

Pour aller à deux pas !... c'est la peine vraiment !...
D'ailleurs je ne crains rien !...

PAUL, insistant

J'en ai fait le serment !...
Tu mettras ce chapeau... sans quoi je mets en cause
Mon grand courroux d'époux !...

d'un mode admiratif

Avec ce teint de rose !...
Et de lys odorant... te risquer au soleil,
Sans ombre qui te garde, est meurtre sans pareil !...

ELISE, allant s'asseoir d'un air boudeur

Il fallait dire alors que tu veux que je reste !...

PAUL, consterné

Pour sceller notre paix je remporte une veste...
Et des mieux ordonnées !...

ELISE

Aussi pourquoi vouloir
Me traiter en enfant? — Si moi, je veux avoir
Un teint couleur de bistre... ou de teinte orangée...
N'en ai-je pas le droit?

PAUL, à part

En rien elle est changée !...
Et je vois qu'à lutter je perdrais tout mon temps...
Songeons à mes neuf mois !...

à ELISE

Viens sans chapeau, j'attends !

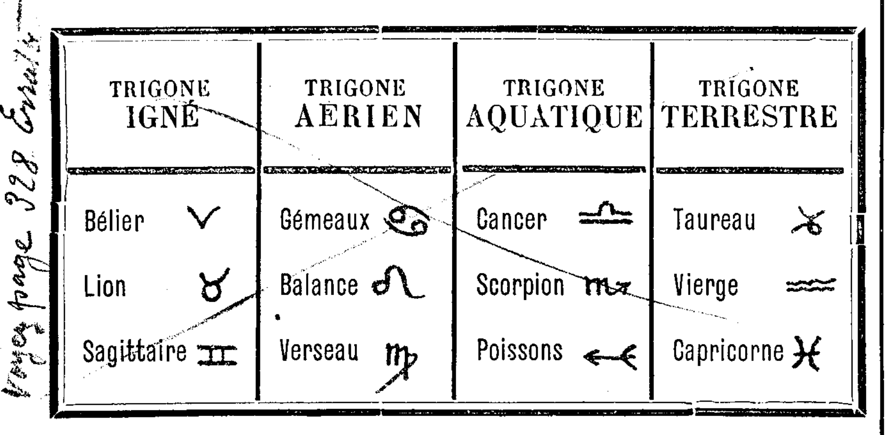
Les signes féconds sont : le *Cancer*, le *Scorpion* et les *Poissons* ; les trois signes aquatiques, comme on le voit.

Les peu productifs sont : les *Gémeaux*, la *Balance*, le *Sagittaire*, le *Capricorne* et le *Verseau*, sans rien qui les distingue.

Les stériles sont : le *Taureau*, le *Bélier*, le *Lion* et la *Vierge*, aussi sans distinction des autres ; et pour les retenir, ainsi que les précédentes, il n'y a qu'un effort de mémoire.

Ces signes se divisent encore, selon la nature des éléments, en quatre trigones ou *triplicités* ; la triplicité ou trigone de feu, celle d'air, celle d'eau et celle de terre.

Voyez page 328 Errata



TRIGONE IGNÉ	TRIGONE AÉRIEN	TRIGONE AQUATIQUE	TRIGONE TERRESTRE
Bélier ♈	Gémeaux ♋	Cancer ♎	Taureau ♑
Lion ♉	Balance ♌	Scorpion ♏	Vierge ♒
Sagittaire ♊	Verseau ♍	Poissons ♐	Capricorne ♓

Les signes du trigone igné ou de feu sont : le *Bélier*, le *Lion*, le *Sagittaire*, signes chauds, secs et cholériques. Ces signes sont gouvernés en nativité diurne par le soleil, en nativité nocturne par Jupiter.

Ceux du trigone aérien sont : les *Gémeaux*, la *Balance* et le *Verseau*, signes humides, chauds et sanguins ; ils sont gouvernés en nativité diurne par Saturne, en nativité nocturne par Mercure.

Ceux du trigone aquatique sont : le *Cancer*, le *Scorpion* et les *Poissons*, signes froids humides et *flegmatiques*, ils sont gouvernés par Mars en nativité diurne et nocturne.

Ceux du trigone terrestre sont : le *Taureau*, la *Vierge* et le *Capricorne*, signes secs, froids et mélancoliques, ils sont gouvernés en nativité diurne par Vénus, en nativité nocturne par la Lune.

Ici encore nous prenons une marche régulière, *trois signes entre ceux qui forment les triplicités*, ce qui permet de se les rappeler facilement du moment qu'on a constaté que la triplicité ignée commence par le *Bélier*, la triplicité terrestre par le *Taureau*, la triplicité aérienne par les *Gémeaux*, la triplicité aquatique par le *Cancer*.

Il y a aussi les signes qui commandent et ceux qui obéissent. Ceux qui commandent sont les six premiers ou signes septentrionaux, ceux qui obéissent sont les six derniers ou signes méridionaux ; mais, notons pour mémoire, que chacun des premiers commande à l'un des seconds seulement : le *Bélier aux Poissons*, le *Taureau au Verseau*, et ainsi jusqu'à la fin, les uns en montant, les autres en descendant.

Il est entendu aussi que lorsque les deux se rencontrent ce sont les pronostics de celui qui commande qui priment ceux de celui qui obéit et chaque signe ne commande qu'à celui qui lui correspond, son autorité ne pouvant que déteindre, et toujours en s'amoindrissant, sur ceux qui suivent ce dernier.

Les signes qui marquent les équinoxes sont le *Bélier* et la *Balance*.

Ceux qui marquent les solstices sont le *Cancer* et le *Capricorne*.

Les anciens tenaient ces deux signes pour les portes du ciel : celle par ou passent les âmes en descendant sur

---

ELISE, sans bouger

C'est trop tard !... et je reste !...

PAUL, ironiquement

En vérité, ma chère !...
Et pourquoi ?...

ELISE

Ça me plaît !...

PAUL

C'est bien une autre affaire !...

ELISE

Maman a dit hier, au moment du départ...
Que vous deviez monsieur, rester à mon égard
Dans des termes soumis — sans volonté réelle...

PAUL

Le rôle est bien choisi !... l'avis est digne d'elle ! ...

ELISE

Reconnais donc tes torts !...

PAUL

Pour cette fois, du moins,
Ces derniers sont à toi... j'en ai mille témoins !...

ELISE

Tort ou pas tort, je veux l'indépendance...
Et l'aurai malgré toi !...

PAUL, avec désespoir

Mon Dieu ! quelle souffrance !...
Ne pouvoir dire un mot sans le voir contester !...
C'est à fuir en maudit... c'est à la détester !...

à ELISE, et d'un ton résigné

Voyons ! finissons-en ! — Que me veux-tu pour l'heure ?...
Que j'aille promener ?... ou près de toi demeure ?...

ELISE

Je veux...

PAUL

Oui, que veux-tu ?...

ELISE

D'abord, je n'en sais rien !...
Car toujours tu proposes et ne fais rien de bien !...

terre et celle par laquelle elles remontent au ciel ; ce qui était assez judicieux en soi, un mouvement pareil à celui de la succession des intelligences ne pouvant se faire que d'une manière régulière et logique en elle-même. Plus tard nous reviendrons sur cette question pour la creuser à fond.

Il y a des signes qui sont représentés par des êtres humains : les *Gémeaux*, la *Vierge*, la *Balance*, qui n'est rien sans celui qui la fait agir, *le devant du Sagittaire et le Verseau.*

D'autres qui le sont par des quadrupèdes : le *Bélier*, le *Taureau*, le *Lion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne.*

Et d'autres qui le sont par des reptiles : le *Cancer*, le *Scorpion* et les *Poissons.*

Les signes néfastes ou dangereux sont les *Gémeaux*, la *Balance et le Verseau* ; les Gémeaux surtout quand ils sont dans une maison cardinale.

Les signes d'esprit supérieure sont : le *Capricorne* et le *Verseau*, s'ils sont en maison X surtout.

Ceux de religiosité : le *Taureau*, la *Balance*, les *Poissons*, et plus encore quand ils occupent la maison IX, en nativité, soit diurne, soit nocturne.

Ceux de la violence sont : le *Bélier*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Capricorne* et le *Verseau.*

Ceux des passions terrestres sont : le *Bélier*, le *Taureau*, le *Lion*, le *Scorpion* et le *Capricorne.*

Ceux dits Royaux sont : le *Bélier*, le *Lion* et le *Sagittaire.*

Passons maintenant à leurs décans.

(*A suivre*).

LA LOI DES NOMBRES

L. — 11. La force.

« Naissance de Noé, les visions de ce jour-là sont trompeuses, mais c'est un jour de santé et de longévité pour les enfants qui naissent. »

Les anciens, comme on le voit, croyaient à la seconde-vue puisqu'ils s'inquiétaient des visions et en constataient la véracité ; ce qui prouve que rien n'est nouveau sous le soleil et qu'en nous occupant de magnétisme et de somnambulisme nous ne faisons que de rééditer ce qui était de nos pères. Ce jour-là, les visions sont trompeuses, parce que tout enivrement de la lumière astrale obscurcit la raison, tout aussi bien que celui produit par le vin, et que Noé réputé le père de la vigne, est le premier qui ait subi les effets enivrants du jus de ses fruits. Nous avons dit, que ces derniers, — nous parlons des anciens, — ne parlaient que par hyperboles ou sens caché des choses ; que ce sens était dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre et que tous leurs symboles, ou allégories, portaient sur cette dernière. Qu'à leur tour, tous leurs livres étaient écrits en apologues et allégories contenant le sens caché, ou intelligence des principes éternels ; sens dont l'esprit n'était connu que des initiés seulement, ce n'est donc qu'en cherchant ce sens que nous pouvons trouver la vérité contenue dans le symbole.

Ce jour est bon pour les vignerons, marchands de vin, tonneliers et tout ce qui a rapport à la denrée. Il est aussi celui des ivrognes et de tous ceux dont l'imagination vagabonde court les champs à l'aventure et sans règle fixe ; celui des superstitieux et croyants au surnaturel ; celui des hallucinés, des utopistes et chercheurs de religions nouvelles. Heureux celui qui naît ce jour-là, la vie le mènera loin et toujours en bonne santé.

L. Mond.

PAUL

Mais encore ?...

ELISE

Je voudrais...

PAUL

Pose mieux ton dilemme...
Et donne ta raison..,

ELISE, résolûment

Eh bien ! je veux qu'on m'aime !...

PAUL

Qu'on t'aime ?... Ah ! le mot est charmant !...

ELISE

Et pourquoi pas ?...

PAUL

Parce que tu sais l'être !...

ELISE

En es-tu déjà las ?

PAUL, exaspéré

Si je ne me tenais !... je crois que cette chaise !...
(il la prend et la lance)

avec accablement

Qui !,.. moi !... ne pas l'aimer !... rester indifférent !...
Quand mon cœur est du sien le principe adhérent !...
Mais c'est me marteler qu'ainsi me chercher noise !..
J'en suis abasourdi !...

à ELISE, et d'une voix étranglée

C'est bien d'une bourgeoise !...
(il tombe sur la chaise de droite)

ELISE, courant à lui

Paul !... mon bon Paul !... grâce et pardonne-moi !...

PAUL, la repoussant

Cessez !...

(*A suivre*).

VARIÉTÉS

Où allons-nous ?

COUP D'OEIL DANS L'AVENIR

Par une porte ou par l'autre, l'Italie entrera dans le mouvement : n'a-t-elle pas un pied pris à l'engrenage; et si celui-là ne suffit pas, les événements sauront bien y amener l'autre. Si elle est moins avancée que nous dans l'œuvre républicaine, c'est qu'elle est moins active et entreprenante en son esprit ; puis elle s'est laissée lier par l'Allemagne, ce qui ne peut que la gêner en ses mouvements, l'intérêt de cette dernière étant autre que le sien, ce qui fait que son trône, aussi bien que celui des autres, vacille au vent de l'émancipation. Ajoutons qu'il est une autre cause à son ébranlement d'avenir, cause que nous ne nommerons pas mais que chacun peut deviner....

L'Allemagne — car il faut en arriver à elle — n'est pas plus assurée en son trône que les précédentes. Elle a beau se rengorger dans ses victoires et se donner pour maîtresse de l'Europe, le ver rongeur est en elle et il la mine sourdement : elle fait bonne contenance, mais, au fond, elle sait où elle va ! Ce qui lui reste de nos cinq milliards est facile à compter : zéro ! Une victoire comme celle qu'elle savoure à nos dépens est lourde à porter quand on a pas les épaules d'un colosse ; et, depuis quinze ans, elle nous prouve qu'elle n'a que l'esprit d'un État de troisième ordre, lequel peut, à un moment donné, monter au pinacle, mais n'est pas fait pour y rester. Son armée sur pied de guerre paralyse son mouvement et son trésor se vide sans pouvoir se remplir à nouveau, ses misères étant plus grandes que ses ressources. La porte, chez elle, reste d'autant plus ouverte à toutes les éventualités, qu'en faisant passer la force avant le droit elle a donné à son peuple celui d'en user avec elle comme elle en a usé envers nous ; voilà ce qui la menace et ce que chacun peut comprendre en sondant son esprit.

Le compte des autres étant, faisons le nôtre.

Malgré son amoindrissement, la France est, et restera toujours la clef-de-voute de l'équilibre européen ; car seule, elle parle la langue de tous et sait s'assimiler l'esprit des autres. Langue ici est pris au figuré. Son sol productif et fécond, comme pas un, son esprit puissant et primesautier, plus que tout autre, la font riche par elle-même ; partant forte et indépendante. Elle a ses heures de défaillance, — qui n'en a pas ! mais aussi ses jours de gloire et de magnanimité. On la brise, elle s'en relève.... On l'étreint, elle s'en échappe... On cherche à l'étouffer et, de la lutte, elle sort plus forte et plus vaillante... Sa transformation est longue et pénible, elle y use ses jours et ses nuits, nous l'avouons, mais elle s'y grandit et s'y retrempe à l'épreuve ; c'est le beau côté de son caractère.

Disons aussi que son peuple, brave jusqu'à la folie, se nourrit de résistance et se fait fort à l'opposition que, vraiment honnête il n'est lui que dans les causes justes et avouables, ayant honte de celles qui le perdent. Quand il sombre, c'est qu'il s'égare.. Quand il s'emporte, c'est qu'il se sent dans l'erreur et veut en sortir... Quand il se trompe, c'est qu'il s'exagère en lyrisme et générosité,.. et c'est à ce haut esprit de moralité qu'il doit de se tirer toujours d'affaire. Nous savons bien qu'on peut arguer de notre état d'être pour prétendre le contraire ; mais nous parlons du peuple en masse et non des individus pris en leur particulier : il faut à la crysalide plus d'un effort pour se faire papillon. Une fois ce travail de tranformation commencé, il faut qu'il s'achève, coûte que coûte, et la raison d'être de nos luttes et effervescenses sans nombre se trouve là.

Notre dernier mot est donc celui-ci : les destinées de l'Europe sont en travail d'enfantement, le temps a marché et, avec lui, l'esprit de l'homme s'est fait autre. Ce dernier a donc des besoins nouveaux, des nécessités auxquelles il faut parer ; et, du moment que ceux qui gouvernent ne savent ou ne veulent pas le comprendre, c'est l'action directe qui doit agir de force et d'autorité.

Quand un mouvement tourne, il apporte la face contraire à celle qui était, ce qui nous fait dire que nous marchons à une ère de république européenne destinée à remplacer celle de la monarchie, prête à écrouler ; et, comme les esprits sont divisés, que les uns retiennent pendant que les autres poussent, nous disons que cette transformation, appelée par les nécessités de l'heure et du moment, ne peut se faire qu'à l'aide d'un cataclysme révolutionnaire, dont les premiers symptômes se produisent dans la vie de tous les états d'Europe. Ce sont les premiers bouillonnements de l'effervescence populaire.

Après eux viendra l'embrasement général et le choc, alors, éclatera avec d'autant plus de force et d'intensité qu'il aura plus longtemps couvé sous la cendre. La France, tenant la tête des destinées de l'Europe, y jouera le premier rôle, mais aussi le plus grand ; ce sera son jour de gloire et de réhabilitation. Il peut encore se faire attendre, mais aussi sonner d'un moment à l'autre et l'on doit se tenir en garde contre lui. Voilà le dernier mot de la question.

L. Mond.

Les Evangiles en esprit et vérité

Saint Mathieu, iv, v. 16.

« Le peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux, qui étaient assis dans la région de l'ombre et de la mort; depuis lors, Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche. »

« Le peuple qui était assis dans les ténèbres »
Veut dire l'ignorance des vérités éternelles dans laquelle vivait la société d'alors, perdue qu'elle était dans la lettre des textes sacrés, dont l'esprit, dans les mains des prêtres

d'alors, ne transpirait jamais. Elevé à leur école, et passé maître dans les sciences qu'ils enseignaient dans le secret du temple, Jésus avait compris qu'il est des heures où l'esprit humain, trop longtemps tenu en lisières, a besoin de s'émanciper et que cette heure avait sonné pour le peuple d'Israël : il résolut donc de l'affranchir de cette ignorance, en lui enseignant tout ce qui lui était permis d'extraire des grandes vérités sur lesquelles repose le dogme éternel de toutes choses; et, dès lors, il commença à l'enseigner, prêchant hautement et divulgant ce que le clergé d'alors se réservait à lui seul.

« Et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre et de la mort. »

La lumière c'est lui et son enseignement, puisqu'il fait le jour où il y avait nuit noire, et cette clarté bienfaisante, ou émancipation des esprits enchaînés, elle s'est répandue sur les masses de ceux qui l'écoutaient, lesquels étaient assis dans la région de l'ombre et de la mort; c'est-à-dire dans l'obscurantisme de leur esprit et la négation de toute vie intellectuelle, car il ne faut pas croire que le clapotage seul des affaires et du monde soit une vie intellectuelle dans le sens propre du mot. La véritable vie intellectuelle est celle où notre esprit va progressant, en montant d'un degré d'intelligence à un autre, tout en se débarrassant des préjugés qui la retiennent et font esclave.

« Depuis lors Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence car le royaume de Dieu approche. »

Faites pénitence veut dire revenez de vos erreurs, reconnaissez-les et abjurez-les ; ce sera dûr et pénible pour vous, mais votre effort, lui-même vous sera compté comme expiation ; et, affranchis des biens du passé, vous pourrez entrer dans le royaume des cieux, — LA RÉVÉLATION NOUVELLE, — qui s'approche et vient à vous, tenant toutes grandes ouvertes les portes de l'immortalité à laquelle aspire votre âme, *fille du ciel et flamme détachée du sein de la divinité.*

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

REVUE NORMANDE. — Concours de 1885, troisième année. — Poésie, prose et musique, — récompenses, objets d'art, médailles (nombre illimité) vermeil, argent et bronze, diplômes, — le concours sera clos le 31 mai, — le programme sera envoyé à qui en fera la demande par lettre affranchie, — toute demande de renseignements doit contenir un timbre pour la réponse. — S'adresser à M. Albert Hüe, président de l'*Académie Normande*. — Carentan (Manche).

La *Revue Normande* nous ayant donné la satisfaction demandée, nous lui en donnons quittance ici ; satisfaction à laquelle nous tenions d'autant plus que notre diplôme ne porte que « littérature », et que notre médaille nous a été envoyée sans être gravée.

CHEZ NOUS

Le dixième concours de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice, a donné les résultats suivants dans la section française, la seule qui nous intéresse.

139 mémoires présentés :

80 refusés.
59 reçus.

2 médailles d'or.
2 de vermeil.
2 d'argent.

14 mentions honorables.
40 lettres de félicitation.

Mme L Mond, a eu le numéro 11 avec une mention honorable.

M. Pagnon, le numéro 23, avec une lettre de félicitation.

Le sujet était : OÙ TROUVER LE BONHEUR ?

BIBLIOGRAPHIE

LES ABBÉS JOYEUX, roman historique, par L. J. Béor, prix 3 fr Chez Léon Vannier, 19, quai Saint-Michel, Paris.

Nous recommandons à nos lecteurs, et d'une façon toute spéciale, le petit volume que nous venons d'indiquer. Rien de gai, d'amusant et de spirituel comme le fond du roman: trois abbés du temps jadis s'amusant d'un des leurs qui a voulu les mistifier; le tout très lestement tourné, dit avec esprit et sans le cortège ennuyeux des définitions sans fin. Le style en est élégant et facile, et l'on y trouve ce parfum de bonne société, si rare de nos jours. En un mot, il n'y est question, ni directement, ni indirectement, de ces vices honteux dont se pare notre époque, par la plume de ces romanciers, mettant la fille perdue sur le pavois de la réclame tout en apprenant à ceux qui les fréquentent à s'en débarrasser, quand ils en ont assez : sans compter que tous, buvant à la source délétère des crimes, se multipliant chez nous, à l'infini font de l'esprit de notre siècle une de ces moralités honteuses, qui sont comme le cachet des sociétés qui tombent et des mondes qui finissent. Vive la gaité et la saine critique, qui sont l'empreinte du caractère français, mais à bas ces exhibitions fangeuses, qui souillent ceux qui les écrivent, aussi bien que ceux qui les lisent, et lesquelles ne sont qu'un trompe l'âme en quête d'émotions. Beaucoup de livres comme celui de M. Béor, et nous reviendrons à des idées plus justes et moins lugubres, que celles qui règnent à l'heure présente. A tous les titres, donc, nos félicitations à l'auteur.

L. MOND

CORRESPONDANCE

P. B. — Merci des renseignements et nos félicitations !

C. S. — Puisque ce n'est que différé... espérons que ce ne sera pas long et que le pigeon voyageur pourra bientôt prendre son vol... nous tâcherons de vous écrire avant.

G. L. — Avons reçu carte et vous envoyons nos souvenirs !

Ch. R. — Vous a-t-on écrit ? On devait le faire... il y a longtemps que nous n'avons vu... Nos amitiés !

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.